



HAL
open science

Assistant familial, une profession à l'épreuve du confinement, entre épuisement et réalisation de soi

Nathalie Chapon

► **To cite this version:**

Nathalie Chapon. Assistant familial, une profession à l'épreuve du confinement, entre épuisement et réalisation de soi. *Empan*, 2021, L'assistant×e familial×e, 122, pp.71-81. 10.3917/empan.122.0071 . hal-04338526

HAL Id: hal-04338526

<https://hal.science/hal-04338526>

Submitted on 12 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EMPAN

n° 122 – Juin 2021

Nathalie Chapon

Assistant familial, une profession à l'épreuve du confinement entre épuisement et réalisation de soi

La crise sanitaire de la COVID-19 et la période de confinement en France en 2020 a eu des répercussions économiques, sociales et familiales inédites sur la société française. Les familles ont été mises à l'épreuve, les parents se sont retrouvés à assumer un ensemble de tâches auparavant dévolues à d'autres instances de socialisation éducatives, associatives, et artistiques... tout en assumant dans le même temps leur activité professionnelle à distance. Toutes les familles se sont retrouvées ainsi à vivre ensemble 24h sur 24 et 7 jours sur 7, dans un espace délimité voire réduit, dans un climat social et sanitaire anxiogène, ce qui a eu pour effet une augmentation des violences domestiques et familiales de 30% en France¹. Quand est-il alors pour les enfants pris en charge par l'Aide sociale à l'enfance ?

Les familles d'accueil et les enfants confiés se sont retrouvés face à une situation inédite, vivre ensemble tous les jours pendant plusieurs mois, sans avoir la possibilité de souffler, de prendre un temps de repos, de distance, sans relai possible de la part de l'institution, sans les relais scolaires (école, collège...) et extra-scolaires habituels (activités physiques, artistiques...), et sans la possibilité d'être allégés dans leur activité à un moment. Comment les familles d'accueil, les assistants familiaux qui ont en charge les enfants confiés par l'Aide sociale à l'enfance ont-ils traversé cette période particulière ?

Nous tenterons d'apporter des éléments de réponses à partir d'une présentation d'une partie des résultats d'une recherche auprès des assistants familiaux réalisée pendant le confinement en avril 2020.²

L'objet d'étude : les assistants familiaux et les enfants confiés

On compte aujourd'hui en France 37 6000 assistants familiaux³ qui accueillent chaque année à leur domicile 76 000 enfants confiés par l'aide sociale à l'enfance (ASE), pendant un temps limité parfois jusqu'à la majorité du jeune voire au-delà (DRESS, 2019). Ces assistants familiaux sont des professionnels de l'enfance, ils sont salariés, et ont des conditions de travail singulières, puisqu'ils accueillent au sein de leur famille et à leur domicile les enfants confiés, en les élevant comme leur propre enfant. L'ambivalence de la profession se situe justement dans ce croisement délicat des espaces privés et professionnels, qui pendant la période de confinement se juxtaposent.

Présentation de l'enquête

1 Hausse des violences conjugales pendant le confinement, *Le Monde avec AFP*, 30 mars 2020. https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/03/30/hausse-des-violences-conjugales-pendant-le-confinement_6034897_3224.html. https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/hausse-des-violences-familiales-pendant-le-confinement-cette-tendance-se-confirme-indique-christophe-castaner_3902167.html

2 Pour avoir davantage d'éléments consulter le Rapport de recherche, Chapon N., *Les assistants familiaux, les enfants confiés, le confinement et ses conséquences*, Aix-Marseille-Université, UMR 7305, janvier 2021.

3 38.300 assistants familiaux sont recensés dans le rapport de l'ONED en 2015. On constate donc une baisse des effectifs. Malgré l'augmentation du nombre d'enfants placés en famille d'accueil depuis 20 ans, le nombre de professionnels recule face à l'émergence d'autres modes d'hébergement.

Les données présentées sont issues d'un travail de recherche quantitatif et qualitatif portant sur les conséquences du confinement, les conditions de travail des assistants familiaux, mais aussi sur la prise en charge des enfants confiés dans les familles d'accueil, pendant cette période particulière. ⁴

Un questionnaire a été adressé à l'ensemble des assistants familiaux, au niveau national, *via* les réseaux sociaux de trois organisations professionnelles représentant les assistants familiaux ANAMAAF, FNAF, SAF-Solidaires. Cette enquête a été diffusée sur les sites internet des partenaires mi-avril 2020. Au final 6 388 assistants familiaux issus de tous les départements français ont participé à une première enquête, soit près de 16 % de la totalité des professionnels. À partir de cet échantillon, un second questionnaire a été adressé aux assistants familiaux afin de compléter cette première enquête, 1 550 assistants familiaux ont pu y participer et plus de 14 000 *verbatim* ou contributions qualitatives ont été analysées à partir de la première vague de l'enquête. Puis une démarche qualitative a complété les données en interrogeant 15 assistants familiaux pris au hasard dans la base de données.

La recherche apporte des enseignements riches à la fois sur l'accompagnement des enfants pendant le confinement mais aussi sur l'évolution de la profession d'assistant familial. Dans le cadre de cet article nous axerons notre propos sur les multiples tâches accomplies par les assistants familiaux pendant le confinement dans le domaine scolaire. Nous aborderons aussi les ressentis que la crise sanitaire a pu engendrer au sein de cette profession.

Le suivi scolaire pendant le confinement : difficile mais réalisable

Une différence de traitement dans l'accompagnement scolaire

De nombreuses familles pendant le confinement se sont retrouvées confrontées à la gestion de différents temps de vie jusqu'à superposer les temps et les rôles associés. La présence des enfants à la maison toute la journée a contribué à dupliquer le temps parental, avec les temps de repas qui se multipliaient par trois, matin, midi et soir, les temps de loisirs pour occuper les enfants dans un espace limité, mais aussi les temps d'apprentissage pour poursuivre un enseignement scolaire à distance, et un temps de travail à distance qui se poursuivait pour la plupart des parents. De nombreux parents se sont sentis dépassés, du fait d'une charge mentale trop importante, et la demande d'une continuité pédagogique de l'école – pour ne pas pénaliser leurs enfants – a été compliquée à gérer.

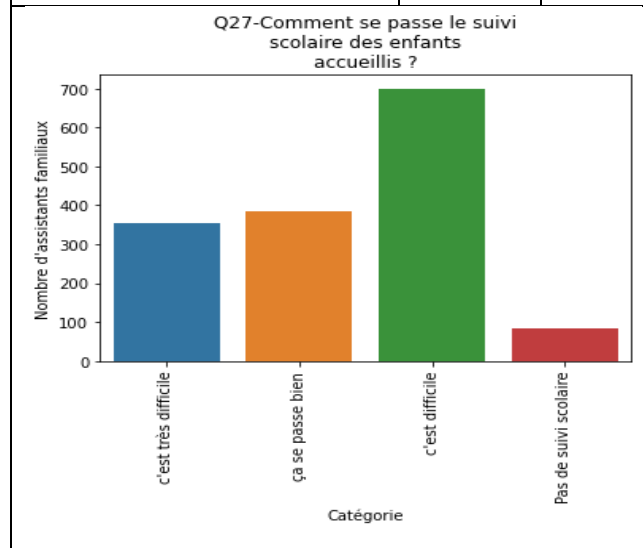
Qu'en est-il pour les enfants confiés en famille d'accueil ? Visiblement comme de nombreuses familles françaises pendant le confinement, assurer l'école à la maison a été un moment difficile pour une grande partie d'entre eux. Seulement 25 % des assistants familiaux estiment que cela se passe bien, par contre pour les autres la continuité pédagogique demandée par l'institution scolaire reste compliquée à mettre en œuvre. Pour 46 % d'entre eux, « c'est difficile », pour 23 % « voire très difficile », et 6 % n'ont pas réalisé de suivi scolaire. On constate donc une différence de traitement selon les assistants familiaux dans l'accompagnement scolaire des enfants.

Le suivi scolaire pendant le confinement

	Effectif	%
Pas de suivi scolaire	84	6
c'est difficile	700	46

⁴ Le traitement statistique des données a été réalisé en collaboration avec Jean-Baptiste Bertrand, Ingénieur d'étude au Lames.

c'est très difficile	353	23
ça se passe bien	383	25
Total	1 520	100 %



Une multiplication des rôles sociaux : assistant familial et professeur

Les familles d'accueil ont multiplié les rôles de parent, d'éducateur, de professeur auprès de l'enfant, comme de nombreux parents pendant cette période de confinement. Cette situation inédite a demandé une grande adaptabilité aussi bien pour les enfants que les assistants familiaux. En effet, s'improviser professeur d'école ou de collègue, comme faire la classe aux enfants, leur faire faire leurs devoirs, puis compléter les enseignements par des notions non abordées ou non comprises pendant des cours réalisés *via zoom* ou par mail, a demandé aux assistants familiaux de développer de nouvelles compétences pédagogiques indépendamment de la nécessité de maîtriser l'outil informatique et l'usage d'internet.

Certains assistants familiaux comme Delphine n'ont pas rencontré de difficultés pour faire l'école à la maison :

« L'école à la maison ça s'est très bien passé. En plus c'était sa première année de maternelle, la première fois qu'il allait à l'école mais non franchement on a réussi sa première année. Il a bien écouté les consignes et il était content. En plus, on a eu un super sujet par rapport à un blog que la maîtresse avait mis en place. Il fallait mettre ce qu'on faisait, des photos, nos activités... Et elle répondait, c'était super interactif donc je pense que lui l'école ça l'a pas du tout perturbé. »

Mais pour une majorité d'assistants familiaux, la tâche a été complexe car elle venait faire écho à leurs propres difficultés et relations avec l'école, et demandait de mettre en œuvre des compétences pédagogiques et didactiques qui ne s'improvisent pas.

Difficile de s'improviser professeur

Porter une double casquette d'assistant familial et de professeur fut très pesant et très fatigant pour nombre d'assistants familiaux. Les assistants familiaux ont pu constater un décalage entre les attentes de l'institution scolaire et ce qu'ils ont pu fournir aux enfants en termes de soutien scolaire, dû à un manque de connaissance, de méthode de travail et de pédagogie.

« Ça s'est bien passé sur les débuts, le plus compliqué a été l'école à la maison. Au début, on a essayé de faire comme à l'école, les mêmes horaires puis j'ai fini par abandonner. On avait réservé le temps le matin pour l'école, que les devoirs soient finis ou pas et l'après-midi détente, c'est-à-dire l'extérieur. L'école à la maison on essaye de gérer au début c'était "non je n'ai pas envie"... Puis, aussi, il faut savoir qu'on a un enfant en très grande difficulté sur les deux. Il est déficient. Les devoirs, on n'a pas pu les faire ensemble, même s'ils ont le même âge. On a dû organiser notre temps, heureusement mon mari est à la retraite... On avait uniquement des photocopiés pour Mamoud. La leçon n'était pas faite... on n'est pas forcément enseignant... Moi avec mon décalage, vous avez vu mon âge, je n'ai pas appris de la même manière que les enfants. Je suis obligée de chercher comment faire une soustraction. Ils ne vont pas la faire comme moi je l'ai apprise, et la division c'est la même chose. J'ai dû aller chercher comment on apprend la division, la soustraction et la multiplication. Toutes ces petites choses-là, on s'y fait. »

« Je pense qu'on n'a pas la pédagogie des maîtresses, c'est dur de les faire travailler... C'est vrai qu'on en demande peut-être plus nous... Eux ils sont plus pédagogues que nous. »

Ces compétences pédagogiques sont le plus souvent associées à un capital culturel acquis par l'enseignement supérieur, le fait d'avoir suivi des études supérieures est un avantage indéniable pour aider ces enfants dans l'apprentissage scolaire même si cela reste toujours complexe. Comment les assistants familiaux ont-ils vécu cette surcharge de travail ?

Des assistants familiaux qui se sentent épuisés

Globalement, les assistants familiaux se sentent fatigués, voire épuisés après cette période de premier confinement. Toutefois ils estiment avoir les ressources pour pouvoir mener à bien un second voire un troisième confinement. La difficulté exprimée est surtout relative au fait de devoir vivre toute la journée avec des enfants qui ont des pathologies parfois lourdes, sans avoir de relai et sans pouvoir souffler.

« Le repos... le besoin de repos, et de silence. Heureusement qu'on est plus vraiment confiné. Ça a été dur... Déjà en temps normal, l'école mais là plus de prof donc les études, les leçons, Pronote... c'était interminable. »

« Une fatigue psychologique... Heureusement on avait un grand jardin, on a eu beau temps... On a eu de la chance.... Mais bon... Ma collègue par exemple, elle a 2 enfants à charge et 3 accueils et c'est vrai que se trouver à toutes les places, ce n'est pas évident.»

On retrouve l'expression d'un sentiment d'épuisement aussi bien dans l'enquête quantitative avec l'analyse des *verbatim* que dans l'enquête qualitative auprès des 15 assistants familiaux interviewés, deux assistants familiaux ont décidé d'arrêter la garde de l'enfant qui leur été confié à la fin du confinement. Cette situation minoritaire a été le résultat de multiples facteurs cumulés pendant cette période. Le sentiment d'enfermement, une absence de relai, voire de soutien, associés aux grandes difficultés des enfants, avec des pathologies lourdes, ont provoqué un épuisement psychologique et physique des assistants familiaux, qui pour leur grande majorité ont tenu face à la crise. Toutefois certaines situations particulièrement difficiles ont induit des ruptures de placement notamment chez les assistants familiaux qui se sont sentis dépassés par la situation devenue ingérable.

« Ça a été très très compliqué avec une des filles de 13 ans. Le confinement ça l'a angoissée plus plus. C'était une jeune fille déficiente donc avec une problématique lourde et aussi avec une problématique sexuelle donc à surveiller beaucoup. Et on s'est rendu compte qu'à être

à toutes les places de parent, d'éducateur, de psychologue et d'école, c'est hyper compliqué. Elle a découpé ses vêtements, mis le chauffage à 27 degrés dans sa chambre en ouvrant la fenêtre... Le manque de ses parents l'envahissait beaucoup. Pour la faire travailler c'était compliqué, elle avait beaucoup de difficultés scolaires. Elle ne se concentrait pas du tout, n'avait pas envie... C'était vraiment la demande de voir ses parents. Donc à un moment on a appelé au secours le service. Elle a été placée en relai pendant 3-4 jours pour que nous on puisse souffler. Puis on a décidé d'arrêter le placement à la fin de ce premier confinement, c'était trop dur. »

Ce confinement a aussi permis une prise de conscience pour certains assistants familiaux de la difficulté de l'exercice du métier sur le long terme, considérant la nécessité d'arrêter leur activité à un certain âge.

« Moi je sais que ça m'a bien fait comprendre que je ne pouvais pas faire ça toute ma vie (rire). Je pense qu'on peut accompagner certains enfants, même avec un handicap. Mais à un certain âge je pense qu'on n'a plus la force et l'énergie nécessaires. Je pense qu'il y a un temps pour tout... »

Un épuisement généralisé certes, mais des assistants familiaux qui ont su faire face aux difficultés et poursuivre l'accompagnement des jeunes dans une société en crise tout en ayant un sentiment de délaissement profond de la part de l'institution.

Un sentiment de délaissement et une multiplication des charges de travail

Dans leur grande majorité les assistants familiaux ont exprimé un sentiment de délaissement et de solitude marqué par cette période très particulière. Ces sentiments sont associés aux conditions singulières dans lesquelles le suivi de l'enfant et le soutien de l'assistant familial ont pu ou non se faire. On constate dans l'ensemble que les assistants familiaux estiment avoir assumé seul la charge de l'enfant, sans réellement avoir d'appui de la part de l'équipe, avec une multiplication des rôles sociaux et éducatifs à assumer auprès de l'enfant, sans temps de pause dans la journée ou la semaine. L'absence de cantine, d'activité extra-scolaire, d'école ou de temps de prise en charge dans un IME pour les plus en difficulté, ont conduit à une multiplication des charges de travail de l'assistant familial et un sentiment de délaissement de la part de l'équipe.

« Oui je me suis sentie délaissée. Le service était fermé au public donc ils travaillent que sur rendez-vous donc ils reçoivent une personne par une personne y'a pas autant de brassage. »

« On a quand même su que c'était très dur pour les collègues ce premier confinement, ne pas avoir les visites parentales, ne pas voir l'éducateur, les thérapeutes ça casse tout ! Pour les plus jeunes collègues ça a été compliqué, elles ont toutes les deux des enfants autistes. C'est compliqué tu sais d'avoir des enfants autistes, ce ne sont pas les vôtres. Quand il arrive, souvent, il est déjà bien abîmé... Donc elles se sont retrouvées sans école, sans prise en charge, sans thérapie, sans éducateur, rien ! Vous êtes seule. Quand on commence le travail comme ça, on se retrouve vite dépassée. Pour elles, le moral n'y était pas. »

Toutefois, les difficultés et la fatigue n'ont pas ébranlé la motivation des assistants familiaux dans l'exercice de leur métier, c'est ce que nous allons voir.

Une motivation inchangée pour leur métier face à la crise

La crise sanitaire a suscité des réflexions, des remises en question chez les assistants familiaux. Certains se sont demandé s'ils devaient poursuivre leur activité tant cette période de crise sanitaire a été éprouvante pour toute la famille. Mais malgré les situations d'accueil difficiles,

la présence d'un sentiment général de délaissement avec des équipes plus ou moins présentes, plus ou moins régulières dans le suivi et l'accompagnement qu'elles ont pu apporter, malgré le sentiment aussi parfois de grande solitude professionnelle, due à l'absence de réunions, de groupes de parole, on constate que, d'une manière générale, la crise sanitaire n'a pas émaillé la motivation des assistants familiaux puisque pour 61.8 % d'entre eux « cela n'a pas changé leur motivation », et 16.2 % se sentent encore plus utiles, même si 8 % envisagent quand même d'arrêter leur activité.

Amour du métier et besoin de reconnaissance

La profession d'assistant familial est en proie à de grands questionnements depuis plusieurs décennies, à la recherche d'une reconnaissance de ses fonctions auprès de l'enfant et des parents, d'une valorisation de ses missions auprès des professionnels, et de son image auprès de l'opinion publique. La profession lutte depuis fort longtemps pour obtenir des droits en revendiquant à la fois sa professionnalité et sa singularité d'exercice et de mission. Traversée par cette crise sanitaire, la recherche était aussi le moyen de mieux comprendre les réflexions portées par les assistants familiaux sur leur profession. Nous leur avons ainsi demandé ce que la crise actuelle leur apportait comme réflexions sur leur métier ?

2 686 assistants familiaux ont répondu sous la forme d'un écrit plus ou moins long ou/et structuré. Parmi l'ensemble des *verbatim* analysés, un regroupement sémantique à partir des expressions enregistrées a été opéré avec une analyse par nuages de mots. Les termes qui reviennent le plus souvent dans le discours des assistants familiaux sont : métier, travail, famille, faire, être, difficile. Nous avons alors décidé d'effectuer une analyse sémantique de l'ensemble du corpus.



Cinq catégories ont été définies compte tenu de leur occurrence dans le discours des assistants familiaux :

- Aimer son métier
- Le sentiment d'être utile
- La motivation est toujours la même
- Le besoin de davantage de reconnaissance
- Travailler 24H/24.

Ces cinq catégories ont été appliquées sur l'ensemble des 2 686 *verbatim*, il en ressort une répartition assez équitable pour l'ensemble des catégories.

20 % du discours des assistants familiaux s'oriente vers *la reconnaissance de leur profession* face à une situation sanitaire inédite et une période de confinement où ils ont dû prendre en charge les enfants, sans relai et avec un soutien très inégal.

19.2 % considèrent que malgré cette situation difficile, *leur motivation est toujours la même* aujourd'hui.

18.5 % mettent en avant le fait *qu'ils ont travaillé 24H/24 et 7 jours/7* sans avoir la possibilité d'avoir de jours de congés, ni de week-end de relai pour souffler. Certains sont sortis du confinement complètement épuisés physiquement et psychologiquement, comme Marie qui explique : « Je me demande si je ne vais pas démissionner, c'est compliqué... y a plein d'assistants familiaux qui sont prêts à arrêter la profession ». Bien qu'elle ne démissionnera pas, le sentiment d'épuisement lui a bien été présent.

Pour 18.5 % cette situation a développé en eux *le sentiment profond de se sentir utile* et pour 15.4 % ils reconnaissent *aimer leur métier* malgré les difficultés traversées.

Si, en effet, la question de la reconnaissance du métier demeure prégnante dans l'ensemble des discours des assistants familiaux compte tenu des conditions de travail particulières dans lesquelles ils exercent leur métier, leur motivation est toujours présente et l'amour du métier mis en avant. La revendication première d'une reconnaissance du métier ne doit pas masquer l'amour que porte les assistants familiaux à leur métier, au contraire elle y est associée.

Voici quelques extraits de *verbatim* d'assistants familiaux qui manifestent un amour de leur travail :

« Les enfants ont encore plus besoin de nous. Nous sommes des repères pour eux. Nous ne devons pas baisser les bras. Avec 20 ans d'ancienneté, je garde la même motivation pour eux »

« J'aime mon métier et ce qu'il m'apporte. Ce confinement ne change pas mes choix professionnels. »

« J'aime mon travail malgré les difficultés sanitaires »

« Je sais pourquoi je fais ce métier »

« J'adore ce métier que je fais depuis 1993 ».

On voit ici que les assistants familiaux expriment à la fois l'amour de leur métier. Le processus de reconnaissance s'inscrit dans l'histoire de la profession, et a vu une succession de textes législatifs depuis 1977 apportant progressivement une reconnaissance du métier et un statut professionnel. On voit bien aujourd'hui les limites de ces textes et les attentes des assistants familiaux face à la stratégie du Pacte de l'enfance porté par le gouvernement et le secrétaire d'État à la protection de l'enfance Adrien Taquet afin de faire évoluer la profession d'assistant familial.

Réflexions tenues sur le métier selon la crise sanitaire

Réflexions	% d'assistants familiaux ayant utilisé une expression en lien avec la catégorie

Besoin de davantage reconnaissance	20
Motivation toujours la même	19,2
Travail h24	18,5
Sentiment d'être utile	18,5
Aime son métier	15,4
Aime son métier-motivation toujours la même	2,3
Motivation toujours la même-sentiment d'être utile	1,5
Aime son métier-travail h24	1,5
Besoin de davantage reconnaissance-sentiment d'être utile	1,5
Besoin de davantage reconnaissance-travail h24	0,8
Aime son métier-sentiment d'être utile	0,8
Total	100

Une nouvelle image du métier et le souhait de valoriser le salaire

Dans quasiment tous les entretiens réalisés, les assistants familiaux aspirent à une revalorisation du métier d'assistant familial. Cette revalorisation passe deux axes d'intervention :

- Le premier par une meilleure connaissance du métier dans l'opinion publique en valorisant l'image de la profession. On constate un décalage entre la représentation collective du métier et la réalité du terrain dans son exercice.
- Le second par une revalorisation des conditions matérielles d'exercices qui passe par la revendication forte chez les syndicats (FO) et les représentations professionnelles (ANAMAAF, SAF-Solidaires, FNAF) d'une augmentation de salaire, d'un salaire identique sur l'ensemble des départements, du versement de primes identiques entre l'ensemble des travailleurs sociaux, d'une nouvelle organisation des congés payés davantage adaptés aux besoins de l'enfant confié et de l'assistant familial, d'une valorisation du diplôme.

« Je pense qu'il faudrait qu'on réalise que c'est un métier et non de la garde d'enfants. Il faudrait faire plus d'informations à ce sujet. Il y en a qui disent "ah tu gardes des enfants quoi" mais non y'a l'éducatif et beaucoup de choses à prendre en considération. »

La revalorisation du métier et la reconnaissance du travail réalisé passent par une augmentation de salaire et par l'image véhiculée dans les médias, de la perception de l'opinion publique.

« Au niveau de la reconnaissance... On a travaillé pour le Rhône et la Loire avec ma femme, il y a des écarts immenses pour les salaires. Moi je vous le dis en Ardèche je gagne 1 300 euros par mois. Même pendant le confinement en étant 24h/24 avec l'enfant, alors que dans le Rhône on est plus aux alentours de 3 000 euros. On se demande comment ça se fait. Financièrement je m'en sors plus. On a eu une prime de 700 euros pour 3 mois où on était à fond. On fait rapidement le calcul à l'heure je n'étais même pas au SMIC. Il faut arrêter les conneries et on se demande pourquoi il y a de plus en plus d'assistants familiaux qui arrêtent... Moi j'aimerais que ce soit le même salaire partout en France. »

Conclusion

Les assistants familiaux ont, dans l'ensemble, assumé toutes les tâches nécessaires pour maintenir un cadre épanouissant et bienveillant pour l'enfant confié y compris tenir des rôles d'instances de socialisation extérieurs à leurs fonctions comme : l'école, le collège et l'IME pour lesquels ils n'ont pas réellement de compétences. Ils ont ainsi multiplié les casquettes, en étant à la fois assistant familial mais aussi maître d'école, enseignant de collège ou éducateur spécialisé auprès d'enfants en difficulté. Ils ont fait le maximum pour répondre aux attentes des institutions et maintenir un cadre sécurisant pour l'enfant. Ils expriment dans l'ensemble un réel épuisement à la fin de cette période difficile, et aspirent à pouvoir souffler, prendre des congés ou avoir un week-end relais, pour se poser un peu.

En effet, les assistants familiaux se sont retrouvés, comme nombre de familles, face à un climat social et sanitaire anxiogène. Ils ont dû « tenir » avec les enfants dans un espace confiné face à une institution elle-même en détresse. Les services sociaux et médico-sociaux se sont trouvés en grande difficulté, avec un quasi-arrêt de fonctionnement, un travail à distance compliqué, et au final des services de soutien de l'Aide sociale à l'enfance dépassés voire saturés par la situation, avec plus de 20 % d'absentéisme pendant le confinement⁵.

La convergence de l'ensemble de ces facteurs a eu pour effet de développer et d'accentuer chez les assistants familiaux un sentiment profond de solitude, voire de délaissement face à l'institution.

Cette période a été difficile psychologiquement, et les assistants familiaux expliquent qu'ils ont tenu leurs engagements, qu'ils ont poursuivi leur mission jusqu'au bout.

On constate donc que les assistants familiaux ont tenu face à la crise, en répondant à toutes les attentes. Il est important de reconnaître le travail éducatif exceptionnel qu'ils ont réalisé dans un contexte de crise sanitaire anxiogène.

Références bibliographiques

Bourdieu P., Passeron J.-C., (1970), *La Reproduction. Éléments d'une théorie du système d'enseignement*, Paris, éditions de Minuit, coll. « Le sens commun ».

Carriat J., (2020), « "C'est totalement explosif" : l'Aide sociale à l'enfance dans la tourmente de l'épidémie due au coronavirus » *Le Monde*, le 20 mars 2020

⁵ On retrouve ce chiffre de 20 à 30 % cité dans plusieurs articles de presse notamment dans deux articles, celui de Carriat (2020), mais aussi sur le site de France parrainage, « Confinement : la difficile prise en charge des enfants placés », (2020).

Chapon N., (2021), *Les assistants familiaux, les enfants confiés, le confinement et ses conséquences*, Rapport de recherche, Aix-Marseille-Université, UMR 7305, janvier 2021.

DRESS (2019), *L'aide et l'action sociale en France*, Panorama de la DREES.

Lahire B. (dir.), (2019), *Enfance de classes. De l'inégalité parmi les enfants*, Paris, Seuil.

ONED., (2015), *Accueil familial, quel travail d'équipe*, Coordonné par Oui A., juillet 2015.

Rapport de la commission des 1000 premiers jours de l'enfant, septembre 2020, Ministère de la Solidarité et de la santé.

Rousseau D., Rozé M., Toussaint E. (dir.), (2020), *Les enfants et le virus, La vie quotidienne et les inventions dans les pouponnières sociales lors du Covid-19*, août.
<https://www.gepso.fr/static/uploads/2020/04/les-enfants-et-le-virus-EBOOK.pdf>

Webographie

AFP, Hausse des violences conjugales pendant le confinement, *Le Monde avec AFP*, (30 mars 2020).
https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/03/30/hausse-des-violences-conjugales-pendant-le-confinement_6034897_3224.html

« La hausse des violences familiales pendant le confinement »,
https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/hausse-des-violences-familiales-pendant-le-confinement-cette-tendance-se-confirme-indique-christophe-castaner_3902167.html

France parrainage, (2020), *Confinement : la difficile prise en charge des enfants placés*,
<https://www.france-parrainages.org/france/confinement-la-difficile-prise-en-charge-des-enfants-places>.